Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 105 (1997)

Artikel: Les Temps modernes dans les nouveaux manuels scolaires
Autor: Asper-Brack, Marie-Hélène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73915

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Temps modernes dans les nouveaux manuels scolaires

MARIE-HÉLÈNE ASPER-BRACK

Au mois de mai dernier, je suis allée présenter *Les Temps modernes* à un cours de formation continue sur les manuels dirigé par M. Etienne Hofmann. Les questions que m'ont posées les participants – des maîtres du secondaire inférieur – évoquaient tous les aspects de notre travail ; je les ai donc reprises pour articuler le récit qui va suivre.

L'histoire du manuel depuis ses origines, sa mise en train, son évolution

Sauf erreur, c'est au printemps 1987 que M. Bourgeois et M^me^ Rouyet m'ont pressentie pour rédiger le volume de 7^e^ année *Les Temps modernes* (1450-1770 environ). Auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire anglaise du XVII^e^ siècle et maîtresse temporaire au gymnase, j'avais apparemment le double profil scientifique et pédagogique souhaité.

Par ailleurs, ce travail m'apparaissait comme un défi passionnant : il faudrait synthétiser en moins de deux cent cinquante pages, dont une moitié de documents, une histoire riche en nuances et en péripéties, y inclure l'histoire suisse et vaudoise, et rendre le tout accessible à des élèves de 13 ans.

S'agissant d'un travail collectif et de commande, j'aurais à me conformer à des consignes communes visant à créer un certain « esprit de la collection » et je devrais tenir compte des corrections de style proposées par mon futur « collaborateur pédagogique », ainsi que des critiques et des suggestions de fond du groupe ad hoc de la commission d'étude et de référence (CRL). Et mon ouvrage serait ensuite adapté par un maître généraliste (« version B »).

Je me voyais en mère porteuse... Néanmoins, j'ai accepté la gageure avec enthousiasme.

Peu après, j'ai fait la connaissance de M^me^ Chantal Kalisperatis et de M. Silvio Valceschini, qui s'étaient proposés comme collaborateurs pédagogiques des deux parties du volume B (6^e^ et 7^e^), et de M. Raymond Darioly, chargé de leur adaptation. Notre première tâche a été de rencontrer les éditeurs qui avaient répondu à l'appel d'offres, pour évaluer l'aide qu'ils seraient à même de nous fournir. Nous étions particulièrement intéressés par l'éventualité de les voir mettre à notre disposition une banque de données documentaires. Hélas, cela ne s'est jamais concrétisé.

Puis une contingence technique a surgi : auteurs et collaborateurs pédagogiques devraient travailler sur ordinateur. J'ai donc dû m'équiper en matériel informatique et apprendre à l'utiliser. Par la suite, nous avons tous travaillé avec les mêmes « feuilles de style ». Cet investissement en temps et en argent s'est avéré essentiel, car il a notablement simplifié mon travail de correction et de calibrage des chapitres.

Après avoir négocié et signé un contrat collectif avec l'éditeur, la question étant de savoir si nous serions payés en décharges horaire ou en droits d'auteurs, j'ai pu me mettre à la tâche. À l'origine, le travail devait se dérouler sur une année ou plutôt neuf mois à plein temps. Personne n'avait pressenti toutes les difficultés et les lenteurs inhérentes à un travail d'une telle complexité. En fin de compte, la rédaction du volume m'a pris un peu plus de trois ans, du printemps 1988 à l'été 1991, dont une année à plein temps ; et il a fallu trois ans de plus pour réunir tous les documents, mettre au point la maquette d'édition et imprimer le premier volume de la collection – précisément le nôtre, *Le Moyen Âge et les Temps modernes.* C'est ainsi que maîtres et élèves de 6^e^ année l'ont eu entre les mains à la rentrée des classes de 1994, mais la seconde partie n'a été utilisée que depuis 1995, donc par deux volées.

Déroulement du travail

En mai 1988, j'ai présenté à la CRL une « conception générale » du volume constituée de grands principes et d'options pédagogiques générales. Au préalable, j'en avais discuté avec M. Aguet, un de mes

anciens professeurs de l'Université, qui avait accepté de me servir de « caution scientifique » puisque je travaillais seule, sans coauteur. Par la suite, ce fut le professeur Alain Dubois qui remplit cette fonction.

Une fois la matière acceptée, j'ai établi un plan détaillé et calibré, formé de cent soixante et un paragraphes regroupés en chapitres articulés sur quatre « époques », pour un total final de cent cinquante pages de texte. Mes trois coéquipiers l'ayant approuvé, ainsi que notre groupe de la CRL, c'est sur ce canevas que nous avons travaillé par la suite, chapitre par chapitre.

Dès l'automne 1988, un premier chapitre-test : « La France de Louis XIV », nous a permis de mettre au point notre collaboration et de prendre la mesure des difficultés qui nous attendaient : il a connu dix versions successives ! La première comprenait déjà le texte de la version A, un choix de documents (textes, cartes, schémas et images), des indications pour le *Livre du maître*, préparées par les collaborateurs pédagogiques, et une version B. Mais il a fallu le réduire de moitié – sans trop le dénaturer ! – pour respecter le nombre de pages qui nous était imparti...

Il était en effet hors de question de le dépasser. Toujours présente, la contrainte de « faire plus court tout en faisant mieux » a parfois pesé lourd, au point de déterminer le choix d'un mot ou de faire tomber une précision qui aurait pu s'avérer utile.

Le travail s'est ensuite poursuivi régulièrement jusqu'en mai 1991, où j'ai remis à notre groupe de la CRL le dernier chapitre et la conclusion des *Temps modernes*. Durant une année encore, j'ai travaillé avec M^me^ Claire Camperio, l'iconographe, à préparer la documentation, il s'agissait de retrouver la source de chaque cliché, pour pouvoir le commander – et cela s'est avéré très difficile ! Pendant ce temps, les collaborateurs pédagogiques rédigeaient le *Livre du maître* et Raymond Darioly achevait la version B.

Les relations des auteurs avec les autres participants

À vrai dire, je n'avais jamais travaillé ainsi, avec différents niveaux de collaboration et de contrôle. En tant qu'« auteur scientifique », je devais rédiger un discours historique suivi et trouver les documents qui viendraient le compléter. J'ai pris assez vite l'habitude de montrer

chaque chapitre au professeur Dubois pour m'assurer que je n'avais pas commis d'erreur ou négligé un point qu'il jugerait essentiel. Si nécessaire, j'amendais ce premier jet, puis je le soumettais avec un choix de documents à mes trois coéquipiers. Chantal Kalisperatis et Silvio Valceschini corrigeaient soigneusement ma prose pour la rendre accessible à leurs élèves – bien que j'aie tout de même fini par prendre le pli... – tandis que Raymond Darioly s'en pénétrait et entreprenait des recherches de son côté. Quelques jours plus tard, nous nous réunissions pour en discuter et pour trier les documents. Je corrigeais une deuxième fois mon texte et je l'envoyais avec ses documents au groupe de la CRL, pour la prochaine séance fixée à notre calendrier.

Notre « commission de référence et de lecture du volume II B, version A » se composait de sept ou huit membres représentant tous les degrés du corps enseignant (du professeur d'Université au maître de division supérieure). Elle siégeait environ une fois par mois (puis à la fin tous les quinze jours) sous la ferme présidence, non dénuée d'humour, de M. Bourgeois. M^me^ Rouyet rédigeait les procès-verbaux. En général, nous y assistions tous les quatre. Les discussions étaient parfois chaudes, car les commissaires s'y préparaient avec sérieux. Et comme chacun avait ses dadas et sa propre expérience, il n'était pas toujours facile de se mettre d'accord sur le contenu des chapitres, forcément limité, ou sur le choix d'un document. Les propositions des commissaires étaient intéressantes, mais souvent nous avions déjà discuté du problème entre nous. Il me fallait donc persuader les commissaires du bien-fondé de nos options, ou proposer un compromis. Pour la petite histoire, je dirai qu'un seul chapitre a provoqué quelques tensions : le dernier, intitulé précisément... « Rivalités et conflits » !

Mes notes et le procès-verbal me permettaient de rédiger une quatrième mouture du chapitre, que je soumettais encore une fois à Chantal Kalisperatis et à Silvio Valceschini pour un ultime contrôle. Après avoir tenu compte de leurs dernières remarques, j'envoyais cette version que j'espérais définitive – la cinquième ! – à M. Bourgeois. Et je passais au chapitre suivant...

Enfin, lorsque *Les Temps modernes* ont été achevés, il m'a fallu les ajuster à la fin du *Moyen Âge* et au début de *L'Époque contemporaine*, puis relire tout mon travail d'une seule traite pour éliminer d'éventuelles répétitions.

Quelle aventure ! J'ai dû apprendre à me remettre constamment en question tout en défendant ma conception de l'histoire, heureusement très proche de celle de la majorité des participants. Mais au bout du compte, malgré quelques frictions – il serait injuste de les nier ! – j'ai trouvé l'expérience extrêmement intéressante et formative. Et j'ai apprécié cette collaboration à tous les niveaux : chacun y a vraiment mis du sien.

De même, en ce qui concerne la question des deux versions qui vise à faciliter l'accès de tous les élèves à des connaissances historiques de base, il allait de soi que les collaborateurs d'une même équipe travailleraient la main dans la main. C'est pourquoi Raymond Darioly a participé à toutes nos séances de travail. Il s'imprégnait ainsi de l'esprit de l'ouvrage, ce qui lui a permis de l'adapter sans le trahir.

Passionné d'histoire, il se documentait pour apporter à chaque chapitre ce « petit plus » qui le rendrait plus vivant : portrait d'un personnage, récit d'aventure ou propos prêtés... Il me soumettait souvent son chapitre avant de le transmettre à son propre groupe de la CRL, pour éviter toute erreur. J'estime qu'il a effectué là un travail remarquable, même si – forcément ! – sa vision de l'histoire différait quelque peu de la mienne.

Le public visé

Lors du cours de formation continue sur les manuels, on me demanda si j'avais réalisé que j'écrivais pour des élèves de 13 ans et non pour des adultes, grand public ou enseignants. Il est évident que nous avions tous constamment cette idée à l'esprit. C'est pourquoi je me suis efforcée de présenter les choses de façon claire, en les ramenant à l'essentiel. Les deux collaborateurs pédagogiques ont relu tous mes textes pour éliminer les phrases trop longues et les mots inutilement compliqués, en veillant à ce que les termes « savants » indispensables soient expliqués en marge ou par le contexte. Ils ont aussi retravaillé les documents écrits pour les rendre abordables et ont exigé que les documents iconographiques soient de bonne taille et imprimés avec soin, afin qu'ils retiennent l'attention des élèves.

Le résultat final, en particulier le discours historique « en texte continu », peut paraître complexe aux yeux de maîtres et d'élèves

habitués à un « saucissonnage » de l'histoire en doubles pages uniformes, quelle que soit l'importance du sujet traité ; la richesse de la matière abordée, qui dépasse largement le cadre de l'histoire événementielle, les surprend ; et la grande marge de liberté laissée aux maîtres a pu en déstabiliser quelques-uns. Mais sincèrement, je pense que comme pour toutes les nouveautés, il faut simplement un peu de temps pour se l'approprier et se sentir à l'aise pour l'utiliser.

Néanmoins, il se pourrait qu'à force de travailler et retravailler chaque chapitre séparément, l'économie intérieure des parties et leurs articulations, évidentes pour nous, n'aient pas été suffisamment mises en lumière. Là aussi, je crois que la pratique va améliorer les choses : chaque maître devrait dresser une table des matières détaillée de l'ouvrage, incluant tous les sous-titres ; il verrait ainsi apparaître la structure de chaque chapitre et pourrait établir entre eux des connexions chronologiques ou thématiques qui faciliteraient ses choix.

Par ailleurs, la collection vise aussi à rafraîchir les connaissances historiques d'élèves plus âgés, voire d'adultes, puisqu'elle est disponible en librairie. Dès l'abord, elle a été conçue comme un ouvrage de référence. Il fallait donc qu'elle soit agréable à lire et à consulter, belle et solide dans sa présentation, tout en offrant des garanties de sérieux sur le plan scientifique.

Mais il n'est pas facile de s'adapter à deux publics si différents. Pour ma part, j'ai cherché à écrire dans un style simple mais non puéril. Et je me suis accrochée pour faire passer des notions parfois un peu complexes, mais que j'estimais indispensables à la maîtrise du sujet.

Les objectifs et le contenu

Venons-en pour finir à l'essentiel : le contenu scientifique de l'ouvrage et ses objectifs pédagogiques.

Les Temps modernes s'étendent grosso modo du milieu du XV^e^ siècle (invention de l'imprimerie, chute de Byzance, début des Grandes Découvertes, de la Renaissance et de l'humanisme) jusqu'à la veille de la guerre d'indépendance américaine (vers 1770 environ). Comment présenter cette vaste matière ?

Fallait-il privilégier l'histoire thématique ou le fil chronologique ? Subdiviser la période en siècles ou en « époques » mieux typées ? Les caractériser par des aspects politiques ou culturels ? Suivre chaque pays de bout en bout, ce que font de nombreux manuels, ou les situer dans un contexte européen ? Mettre l'accent sur leur développement spécifique ou insister sur leur interdépendance, manifestée par des guerres, des alliances, une évolution culturelle parallèle ou divergente ? Inclure l'histoire suisse et vaudoise ? Sous quelle forme ? La mettre en annexe ? En rester à l'histoire traditionnelle (faits militaires et politiques, avec quelques brefs développements artistiques), ou tenter une histoire globale, avec ses dimensions économiques, sociales et culturelles ? Enfin, se limiter à l'Europe, ou parler aussi du reste du monde – mais dans quelle proportion et sous quel angle ?

Après mûre réflexion, les auteurs des différents volumes et la CRL se sont mis d'accord sur un discours historique continu, basé en gros sur la chronologie, mais procédant par panoramas successifs, comme si l'on ouvrait une succession d'éventails à des moments-clés. C'est ainsi que j'ai conçu le découpage des *Temps modernes* en quatre époques bien définies, caractérisées chacune par l'aspect qui me paraissait prédominant : « 1450-1560, l'humanisme et la Renaissance », « 1560-1660, la prépondérance espagnole », « 1660-1715, l'âge classique », enfin « 1715-1770, le siècle des Lumières ». Soit deux parties où le culturel s'affirme, encadrant deux parties plus événementielles.

Il nous paraissait aussi essentiel de marquer des temps forts pour donner un certain relief à la matière. De mettre en rapport les faits ou les pays. D'adopter un point de vue commun, qui serait « eurocentré », sans privilégier la France, sans négliger l'Europe du Nord et de l'Est, et en traitant les régions d'outremer à travers leurs relations avec l'Europe. L'histoire suisse et vaudoise apparaîtrait dans tous ces panoramas successifs, soit dans des paragraphes distincts, soit par l'intermédiaire d'un document.

Ainsi donc, pour chaque période j'ai parlé de l'évolution politique des principaux pays regroupés en régions, et de leurs relations plus ou moins orageuses (alliances, rivalités et guerres d'envergure européenne) ; un peu de leur économie ; et j'ai consacré des chapitres particuliers aux mouvements culturels majeurs : découvertes géographiques ou scientifiques, développement des arts et des idées. Mais

je n'ai pas suivi de plan uniforme pour les quatre parties ; j'ai préféré me laisser guider par la matière.

Par cette manière très large d'aborder l'histoire, j'ai voulu faire prendre conscience aux élèves que la civilisation forme un tout, que les événements politiques et militaires ne représentent souvent que la conséquence d'autres développements plus fondamentaux, notamment culturels, et que les dates, relativement peu nombreuses dans le manuel, ne sont que des outils de travail utiles. Enfin, que l'histoire est vivante et se réfère à des hommes très semblables à nous, qui sont nos ancêtres directs. J'ai voulu aussi démythifier certains personnages, comme le Roi-Soleil.

Cette vision de l'histoire est-elle trop ambitieuse pour des enfants de 13 ans ? Je ne le crois pas, même si elle se démarque de la démarche des anciens manuels sous l'influence de la « nouvelle histoire ».

Dernier détail : les documents – textes et images – ont été choisis avec grand soin pour leur intérêt, leur richesse, et parce qu'ils venaient compléter le texte. Aux images conventionnelles, nous avons préféré, dans la mesure du possible, des images originales, plus frappantes.

Quant au *Livre du maître*, bien qu'il me soit difficile d'en parler, du fait que je n'ai pas participé à sa rédaction, il me paraît cependant bien compléter le manuel.

Pour conclure, je dirai que l'histoire, c'est aussi une série d'histoires palpitantes que l'on aime lire ou raconter par épisodes, en feuilletant un beau livre. Avons-nous atteint ce but ? L'avenir le dira... pour autant qu'on laisse à notre manuel le temps de faire ses preuves.